27° dimanche ordinaire 4.10.20

Deux visions de l'existence se distinguent radicalement : ou bien le monde où nous vivons est un univers clos sur lui-même : on ne sait pas d'où il vient et on ignore sa raison d'être. C'est pourquoi chacun peut penser que sa propre existence n'a pas d'autre valeur que celle qu'il pourra lui apporter. Et la vie ne prend de l'importance qu'à la mesure des expériences que l'on peut faire. Une vie réussie se définira à partir des activités que l'on entreprend et de l'intensité que l'on en éprouve : un agenda plus que rempli est signe d'une vitalité débordante, d'un activisme développé et les sommes d'argent que l'on manipule, celles que l'on gagne et celle que l'on dépense, établissent le niveau du rendement d'une journée, la valeur de la personne. De même encore, le nombre de gens rencontrés et auprès desquels on se rend indispensable, le nombre de messages connectés etc. On vit dans l'agitation, le bruit, si ce n'est pas dans le débordement frénétique. C'est la 1ère vision, fondée sur le seul critère du ressenti, de l'émotion, de la rentabilité et du matériel.

La 2ème vision procède de la foi. Le monde où nous vivons est l'œuvre de Dieu créateur. Ce monde créé est radicalement distinct de son Auteur divin. L'univers n'est pas Dieu, il n'est que le produit de l'acte créateur de Dieu ; de même Dieu n'est pas assimilable à l'univers, à ses énergies et à ses mouvements naturels. Le monde créé manifeste plutôt la gratuité du don créateur, de son Amour. Ce monde est donc l'expression d'un projet bien précis, envisagé d'avance, depuis toute éternité. Ma propre existence n'est pas issue du hasard ni de l'imprévu, elle n'a rien d'accidentel, de superflu ou d'inutile. Elle n'est pas non plus le résultat d'une technique de procréation si élaborée et sophistiquée soit-elle. Mon existence est avant tout le fruit d'un don partagé entre deux personnes, signe fragile d'un amour plus ou moins vrai. Tout ce que je reçois à travers ce don de la vie m'est accordé en vue d'un projet. Que je le veuille ou non, je reçois en même temps que l'existence une vocation : celle de construire ma vie en réponse d'amour au don gratuit qui m'a été fait.

Telle est la distinction entre les deux visions : la 1ère est dénuée de sens et sans espérance d'avenir. La 2nde est la manifestation tangible et concrète de l'amour. J'ai été créé par amour, dans l'amour et pour répondre à cet amour en aimant. Sans amour, ni le monde, ni la vie ni aucun être vivant n'a de sens, de valeur ni d'avenir. Telle est la parole du prophète Isaïe : le Seigneur a planté une vigne et l'a munie de tous les soins indispensables pour qu'elle porte un fruit abondant et de qualité. Il en espère la meilleure vendange afin de produire un vin au bouquet exceptionnel.

Et voici la question que le Seigneur pose aujourd'hui, maintenant, à chacun de nous et à laquelle il ne convient pas de se dérober : quelle est la valeur de ta vie ? Quelle valeur as-tu choisi de lui

donner ? Qu'as-tu fait jusqu'à ce jour des dons que je t'ai procurés ? Comment t'y prends-tu pour répondre à la vocation pour laquelle je t'ai créé ?

St Paul nous fournit une bonne réponse : l'homme qui vit dans la lumière de la foi n'est pas un être agité, inquiet ou éparpillé. Il est au contraire dans la paix, inspire la confiance, prend le temps de se recueillir et sait faire face aux épreuves avec patience. Quel est l'objet de ses pensées ? Tout ce qui est vrai et noble, juste et pur, digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et mérite des éloges de la part des sages. Cette attitude hautement recommandable et que l'apôtre ne craint pas de montrer comme l'exemple de sa propre personne doit pouvoir habiter nos intentions les plus profondes. Elle correspond précisément à ce que l'on peut appeler une vie réussie selon Dieu.

Jésus a repris la parabole d'Isaïe à l'adresse de ses adversaires qui n'admettaient pas son enseignement et ne voulait pas reconnaître son autorité divine. De quelle manière sommes-nous attentifs à connaître l'enseignement du Christ et lui accordons-nous une importance primordiale sur tous les autres enseignements ou discours qui parcourent la planète ? De quelle façon savons-nous honorer la divinité du Christ, prenons-nous le temps de l'adorer, de nous mettre en sa présence et de confesser son autorité sur nous et son droit plénier de juger notre vie ? Jésus enseigne à ses auditeurs sceptiques qu'ils sont en train de préparer leur ruine dans la mesure où ils ne tiennent pas compte de ses paroles : il recourt à l'image de la pierre qui fait tomber. Ceux qui refusent sa parole heurtent la pierre et s'y fracassent la tête. Et pourtant cette pierre, qui a été rejetée par les bâtisseurs et sur laquelle ils se sont fracassés, est devenue la pierre sur laquelle Dieu érige le monde nouveau. Un monde est en train de tomber en ruine, celui qui refuse la parole du Christ. Par contre un monde nouveau est en train de naître, établi sur l'obéissance à la parole du Christ. Jésus demande : ne le voyez-vous pas ? Nous le voyons, non pas avec nos yeux mais dans la foi, comme en espérance. Et nous voulons le bâtir avec Jésus, en accueillant Jésus dans nos maisons. En faisant de nos maisons des petites églises où nous prions avec nos enfants. Et nous leur racontons l'évangile et nous nous émerveillons de les voir si curieux, avides et intéressés parce qu'il s'agit là de l'amour de Dieu qui édifie nos vies pour le Royaume du Ciel, pour l'éternité.